

évident, plus il est attesté par la multitude qui, dès le matin, encombre la place de St. Chrysogone et ses abords, plus s'exalte la fureur des mauvais journaux.

Je me suis rendu sur les lieux, dit le correspondant, et voici ce qui m'a été raconté par un très grand nombre de témoins. Une pauvre mère dont les brigands Florentins avaient enlevé le fils pour la conscription, était venue toute éplorée, à l'église des Pères Trinitaires pour y chercher quelques consolations et la force dont elle avait besoin pour supporter le coup cruel qui la frappait. En sortant de l'Eglise, elle jette les yeux sur la madone et s'écrie : " O mère toute puissante, quand donc nous délivrerez-vous de ces brigands, qui nous arrachent nos enfants pour les pervertir ? "

Au même instant, elle tombe à genoux et pousse un grand cri. Les personnes qui, en ce moment, traversaient la place, s'arrêtent et se mettent à montrer à tous ceux qui arrivaient, la sainte image dont les yeux s'ouvraient et se fermaient tour à tour. Le peuple, à ce bruit, accourt de toutes parts, et depuis lors, la place ne désemplit plus. On illumine la façade de l'édifice dans laquelle est enchâssée la sainte image, et l'on n'entend, de tous les côtés que ce mot bien fait pour accroître le dépit et la rage de nos prétendus libérateurs : " La madone du Pape, fait un miracle ! "

Plusieurs fois, la police piémontaise a tâché de disperser la foule ; mais, celle-ci s'obstine, et la place est pleine nuit et jour ; et les cierges allumés et placés, par le peuple tout autour de la Madone, sont sans cesse renouvelés ; et ce peuple que la tyrannie révolutionnaire a poussé à bout, espère et dit à haute voix que ce miracle est le premier signal de la délivrance. Les hommes instruits partagent cette espérance des classes populaires.